

nent les rivières aurifères, et que toujours ces recherches ont été sans succès, et cela devoit être; car la véritable mine est dans les campagnes voisines de ces rivières qui en emportent le terrain, et qui déposent dans des creux les parties métalliques qu'il contient.

Je crois bien qu'en effet les terrains descendus des montagnes ont essentiellement contribué à la formation des molécules métalliques; ils en contenoient les principes, qu'un travail postérieur de la nature a convertis en vrais métaux.

Leblond paroît avoir eu lui-même cette idée, qui lui a été suggérée par la présence du local; car on voit qu'il fait entrer en considération la température *chaude* du Choco, pour expliquer l'existence des métaux qui s'y trouvent : circonstance qui eût été complètement indifférente, dans la sup-